

## CIRCONSTANCES

*Comment une parole, en deux mots, pourrait-elle s'encercler sans tourner en rond? Dire quelque chose d'autre sans cesser de parler d'elle-même, en y revenant au contraire, deux mots en un?*

*A suivre les écarts de ces métaphores sans âge ou de cette incroyable topologie, il faudrait accepter qu'un discours doive parler de lui-même pour rompre le narcissisme, en tout cas pour le donner à voir et à penser. Parler de lui-même, de ce qui lui arrive ou de ce qui arrive avec lui pour s'adresser à l'autre et lui dire enfin autre chose. Il faudrait accepter que la voix résonne encore de son inscription dans le cercle, quand elle dit autour.*

*Autour : tourner autour, se tenir autour. En la circonstance, Ulysse le revenant.*

*Ces deux essais ne gardent pas seulement la marque, comme on dit parfois, de leur circonstance. Au moment où ils avaient encore, au présent, la forme d'un discours, ils furent d'abord prononcés en vue d'exhiber ladite circonstance. Celle-ci ne se tenait pas autour, elle occupait plutôt le centre d'un trajet, tout près d'un foyer de réflexion. Ce qui alors fut dit semblait la concerner, tourner autour d'elle, se déclarer à son sujet, qu'il s'agît d'un colloque ou de ce qui rend possible – ou tout à fait impossible, l'un et l'autre, l'un comme l'autre – une telle convention, la constitution de la critique joycienne, une institution des « études joyciennes ».*

*Quant à se tenir ou à tourner autour, notons-le au passage, les mouvements circulaires de la conférence ou de la circonférence, de la circumnavigation ou de la circoncision, les tours et les retours en tous genres dessinent ici les motifs les plus récurrents.*

*La référence comme circonférence, est-ce possible? Que rapporte-t-elle? quelle est la portée ou le port de cette question en retour?*

*C'est donc, pour la circonstance, une situation de parole, Revue Parlée dans un cas, Symposium dans l'autre, qui devient ici le thème privilégié, un objet d'analyse, le titre de questions. Une situation de parole avec les événements singuliers qui ne s'en laissent jamais séparer. Je n'ai donc pu ni voulu en neutraliser après coup les indices. Suspendre*

*la référence à ces événements singuliers, tenter d'en atténuer la circonstance, voire d'en effacer le reste, n'était-ce pas détruire ces textes, les anéantir une deuxième fois, mais cette fois pour mieux les garder, pour les garder de ce qui en eux se destinait à la consommation immédiate? Était-ce ou n'était-ce pas les rendre à leur condition d'artefacts auto-destructeurs voués par leur formation, en leur destination même, à se dépenser sur-le-champ, self-destroying ou self-consuming objects? Peut-être sont-ils en vérité cela même. Peut-être le sont-ils restés. Peut-être convient-il alors seulement de le confirmer.*

*Mais pourquoi? Pourquoi le confirmer? A quelles conditions de telles marques peuvent-elles, devraient-elles se répéter? Que veut dire pour elles rester? On ne sait jamais si une telle opération peut se répéter et si le dispositif nommé gramophone ou magnétophone lui est essentiel. On ne sait jamais si une telle opération s'est jamais mise en œuvre. Mettons que par cette publication j'aie désiré après coup partager ce souci, avancer une hypothèse, multiplier des questions.*

*Deux mots pour Joyce correspond à la transcription d'un discours bref et improvisé à partir de quelques notes, le 15 novembre 1982, lors d'un colloque Pour James Joyce, organisé par le Centre Georges-Pompidou, l'ambassade d'Irlande à Paris et le British Council « dans le cadre de la Revue Parlée ». La coordination en était assurée par Jacques Aubert et par Jean-Michel Rabaté qui présida cette séance et y présenta lui-même une communication, avant celle d'Hélène Cixous et la mienne. La transcription de l'enregistrement fut d'abord publiée en*

*anglais* (Post-Structuralist Joyce, Essays from the French, ed. Derek Attridge and Daniel Ferrer, Cambridge University Press, 1984, puis en français dans *L'Herne*, 50, 1985).

*Ulysse gramophone fut prononcé le 12 juin 1984 à Francfort, à l'ouverture du James Joyce International Symposium, et d'abord publié dans Genèse de Babel (éd. Claude Jacquet, CNRS, 1985).*

## DEUX MOTS POUR JOYCE